

DOMINIQUE PETITJEAN

## *Mon âme*

*Une folle histoire du vide créateur.  
sixièmement :  
retour sur un franchissement,  
toujours repoussé dans le temps,  
de la barrière du langage.*

Mon âme

## *Mon âme*

Je ne me souviens, ni du prénom, ni du nom du copain qui, par fierté, m'a montré la pousse de ses premiers poils et s'agrandir sa bite en la branlant, avant que toi P. le plus vieux de mes camarades d'alors, tu ne brandisses dans un ciel d'été, à la place de la femmes à la vulve gommée par la censure, ton membre veiné jusqu'au gland pour qu'agenouillé, je le suce.

## *Mon âme*

Quand nous nous retrouvons le jeudi, mon ami, je te branle dès que tu me branles et vient, l'inclination de mon corps décidant de mon sort, que c'est toujours toi, debout, mon slip entravant l'envole de mes cuisses, qui m'encule.

## *Mon âme*

Nos verges raidies avant que nous baissions nos pantalons, sans attendre et sans qu'un mot ne soit dit, mes doigts, en décalottant toujours plus ton prépuce, frustrent ma bouche entrouverte et, avalant ta virilité fermement épanouie, mes lèvres mon anus quand, presque toute, la sucent.

## *Mon âme*

Ta bite qui s'est arquée entre mes doigts sans rester roide et froide comme la quille en bois que j'ai taillé en tapinois, à pleine bouche je la salive tant il ne me tarde, agenouillé comme un officiant, de me retourner ou mieux, de me renverser sur le dos, afin que mon âme s'enlace comme une femme, à ton corps qui m'honore.

## *Mon âme*

Autant, mon ami, j'apprécie qu'en m'enculant, t'éjacules tout ton content, autant les baisers que nouent nos langues, bien qu'ils soient bons à manger, je les écourte car je crains que ceux-ci ne dérivent vers les mots tendres d'une histoire d'amour que je n'en finirais pas d'attendre.

## *Mon âme*

De loger toute la longueur de ta bite dans mes fesses, depuis qu'à l'écart nous fuguons, je ne dis pas non, mais c'est aujourd'hui, dans ce cabanon, après avoir retiré mes chaussures, mes chaussettes et mon pantalon que, nu devant toi, ami dont le pénis s'est agrandi à ne plus voir que lui, mon maigre corps tremble d'être, sans tricher, au cœur de sa condition.



## *Mon âme*

La première fois où l'obscurité du square abrita nos caresses, je ne vis pas que des hommes plus vieux que nous s'y cachaient. Ce n'est que lorsque nous sommes revenus dans ce même recoin que je les entrevis et que je me suis abandonné sans délai, tant mon âme le voulait, à tes mains m'asseyant sur ta bite, rassuré de savoir que dans l'ombre nous épiait, mes futurs amants étaient là m'attendant.

## *Mon âme*

Etre l'un de ces inconnus n'entretenant jamais les mots d'une histoire d'amour, les mains à plat contre le mur et le pantalon baissé dont je m'approche jusqu'à voir, dans un silence sur lequel vient cogner mon cœur, entrer et sortir les bites les enculant.

## *Mon âme*

Enculé rudement par l'inconnu sorti le premier de l'ombre, de tous ces hommes se branlant autour de moi en attendant leur tour, aucun n'est venu là, pour mettre le holà.

*Mon âme*

Ta soif, mon âme, de consumer tes désirs sans qu'aucun mot ne soit dit, me plaque contre des inconnus m'enculant sans merci.

## *Mon âme*

D'où m'est venu cette crainte d'être abandonné par un homme qui a fait, qu'avant d'être un jeune-homme, mon corps a été fendu par plusieurs plutôt que par un seul auquel une histoire d'amour m'aurait lié ?

## *Mon âme*

Si, lors des rencontres aiguillées par la jeunesse de mes fesses, ne me hantait que les mots qui m'échappent quand, avec la nuit qui s'éclaircie, le doute sur l'éternité de mon âme me rattrape, ne construisent une histoire d'amour que brise la routine des jours, peut-être me serais-je attaché à l'inconnu qui le premier m'a enulé, au lieu d'avalier le sperme de tous sans compter.

## *Mon âme*

Dans ce foyer de l'enfance pour pupilles de l'état, je n'ai pas choisi d'être là, je n'y choisis pas le menu de mes repas et, comme pour les vêtements dont le fripier m'affuble, je ne choisis pas non plus la taille des bites qui m'enculent.

## *Mon âme*

Je ne sais plus qui m'a appris que tu étais mort sur le chemin menant à Katmandou, mais je ne suis toujours pas certain que nous parlions de la même personne, de toi A. B., mon premier amour puisque pleure en moi ce regret de t'avoir tu mes « Je t'aime » alors que c'était toujours vers moi que tu venais quand tu triquais.



## *Mon âme*

A. B., ta disparition n'a pas changé l'attachement que je te portais puisque de t'attendre, déjà, je le faisais quand, dans l'errance prolongée de notre enfance, plus souvent qu'à mon tour, tu m'enculais.

## *Mon âme*

Rien ne nous séparait A. B., lorsque nous nous retrouvions au coin de la rue, puisque longue et raide comme une trique, ta bite, sans l'avoir branlée, l'était déjà.

## *Mon âme*

Ta trique pointant telle une canne devant nous dans la rue, pour que cela ne se voit, tu la dresses contre ton ventre avec la ceinture de ton pantalon, confortés par le cracha des insultes sur nos culbutes, c'est sans se dire notre désir que nous obliquons vers la première encoignure requise pour la luxure, ô A. B. mon amant dont la bite, rien que pour moi, reste ferme et longue.

*Mon âme*

A. B., la nature t'ayant doté d'une bite deux fois plus longue que la mienne, c'est à moi de jouir d'être enculé.

## *Mon âme*

A. B., au coin de la rue, un enfant perdu je resterais si, autant de fois que tu le veux, tu ne venais me clouer ta trique dans les fesses, sans que jamais je ne craigne l'intensité voyouse de tes yeux.

*Mon âme*

Ta trique, ô A. B. mon amant, constamment je l'ai en moi, quand tu débandes dans mon cul, elle grossit dans ma tête.

## *Mon âme*

Le chaos qui part de mon cœur et remonte pour aller paniquer ma tête ne trouve auprès de toi, A. B., sa raison d'être que lorsque ton ventre, en revenant contenter mes fesses, fouette celles-ci pour de bon.

## *Mon âme*

A. B., ta vigueur quand tu m'enculais était telle, que la première fois, souvient toi, affolé, je t'ai supplié d'un : « plus longtemps » au lieu d'un : « plus lentement ».



## *Mon âme*

Alors que je n'avais pas encore atteint ma taille d'homme, que je puisse suspendre ton immense corps dans le ciel, je m'en étonnais chaque fois que, pour m'enculer, tu plaquais mes mollets au dessus de ma tête.

## *Mon âme*

Comment confesser, sans me vanter, qu'empalé sur ta trique ô A. B., j'ai plus d'une fois, les bras et les jambes en croix, fait la roue, puisque nos corps étaient devenus, sans entrave, de moins en moins sages, mon âme avait alors franchi la barrière du langage.

## *Mon âme*

Avec empressement je m'adonnais aux caresses que tu me disais aimer, A. B. ; des caresses que, de moi-même, j'ai fini par goûter, surtout quand le bout ta queue, merdeux, il l'était plus qu'un peu.

*Mon âme*

Tu te beurras rapidement des sandwiches pendant que je vidais mon ventre et lavais mes fesses par trop salies, t'en souviens-tu, A. B..

## *Mon âme*

A. B., de la goule noire où me replongent mes sommeils, à peine tu m'en délivres que j'enfile mes vêtements et enjambe, après toi, la fenêtre pour rejoindre les copains se repassant, accroupis sur la terrasse, une cigarette. Après quelques bouffées de fumée tu donnes le signal en déboutonnant mon pantalon. Tous alors nous nous branlons mais urge bientôt que je vous suce et m'encule qui veut. La bite de chacun ramollie nous regagnons nos lit. Sous le robinet servant à remplir le saut à serpillier je nettoies mes fesses et mes genoux saignant, la terrasse étant recouverte de graviers coupants.

## *Mon âme*

Si, pour ne pas vivre que de songes, mon âme ne me lançait à la rencontre de vos verges tendues vers mes mains, ma bouche, mon anus, ô chers compagnons qui se disputent le tendre que je suis, au pilori d'un désir infini, ligoté encore, je serais.

## *Mon âme*

Cet amour que vos verges déversent, tour à tour, tous les jours, si au lieu de le recueillir dans mon corps sans faillir, mon âme l'appréhendait dans un flot de mots ne faisant pas défaut, ô mes nombreux compagnons, m'enculeriez-vous sitôt que, gaillardement, l'envie vous presse ?

## *Mon âme*

Après l'orgie, l'intensité retombant et le sang refluant, je me décharne. Bientôt, sous le drap, ne reste que la cage de mes os et l'air que je respire. Dans un souffle s'affaiblissant mon âme s'échappe de mon corps qui s'en retourne en poussière puis, dans les traits de lumière de la fenêtre sans rideau du dortoir, doucement s'élève jusqu'au plafond.



## *Mon âme*

Ô mes chers compagnons, vous n'avez rien compris, vous pensez contrarier mon âme en me salissant les fesses, mais c'est tout le contraire qui se produit, puisque ce n'est que lorsque chacun, branlé, sucé, m'encule pour éjaculer que mon âme accède à cet amour désintéressé qui nous réunit. Ce que je vous dit là ce n'est pas le délire d'une âme prétentieuse puisque c'est ainsi, pour certains le jour, d'autres la nuit, qu'avec vous, je vis.

## *Mon âme*

Du préau reliant le bâtiment où logeaient les stagiaires à celui où se donnaient les conférences partait la perspective d'un parc repoussant dans le lointain l'orée d'une forêt. La nuit venue je cédaï à mon audace et empruntai une contre allée pour bientôt raccourcir de deux plis mon short et lacer sur mes chevilles des espadrilles jaune paille à semelle compensée puis, après avoir marché dans une alanguissante douceur, arrivé à la terrasse où le remuement des premiers grands arbres bruisse dans la nuit constellée, près du bassin qui agrémente d'une eau

*Mon âme*

dormante cette limite du domaine où votre âme  
humide vous amène, je m'asseyais.

## *Mon âme*

Sans inquiétude car n'étant pas surpris j'entendis des pas crisser sur le gravier. Je reconnus dans l'homme s'approchant l'un des conférenciers. « Si l'eau du bassin n'était pas saturée d'algues je me serais baigné. ». Il répondit à mon envie en me disant que la mer était toute proche. Je lui précisais mon attrait pour les ombres de la forêt. Dans un rituel silencieux je retirais ma chemise et traversais, les fesses nues, la terrasse en avançant de quelques pas le bruit que faisaient les chaussures autoritaires et brutales du conférencier, en direction de la forêt.

## *Mon âme*

Ma bite raidie n'étant que le prolongement de ta verge me transperçant jusqu'à la garde, sans toi, ô mon amant des forêts, mon corps, de nouveau, ne se serait éclos.

## *Mon âme*

En allant au devant de vos verges me pénétrant aussi profondément que des glaives sans que, de m'épargner, mon souffle haletant ne le supplie, mon âme multiplie les rencontres avec les amants qu'elle ne choisit, afin que ne soit jamais trahi, jusqu'à ce que nombre d'assauts virils laissent mon corps comme mort, l'amour infini.

## *Mon âme*

Si, couché sur le dos je cessais d'entrouvrir mes fesses, l'amour irradiant mon âme en même temps que je vous abandonne mon corps, ô mes amants, il me faudrait alors le conquérir, mais de quel droit, de quel autorité ?

## *Mon âme*

Ô mes amants qui se regroupent dans la nuit noire de la forêt pour que l'amour infini, loin des mots fragiles qui tissent notre attachement à la beauté d'un seul visage, ne se dénoue quand l'âge fait son ravage, maintenant que pleut sur moi en abondance du sperme, mon âme souffrirait si toutes vos verges me fascinant n'avaient foui mon anus vraiment.



## *Mon âme*

Plutôt que de se retirer du monde pour tisser avec des mots les désirs qui l'animent, mon âme avance sur le chemin d'un amour vaillant où des amants se relayent pour, en l'enculant, faire de mon corps un véhicule ardent.

## *Mon âme*

Plutôt que de ne pas compter les amants qui feraient de mon corps, en l'enculant, un véhicule ardent, retirée du monde, ma plume dévide sur le chemin de ronde de l'amour toujours promis, le fil des mots d'une poésie qui, pour que la flamme de mon désir ne s'éteigne, d'endiabler mon âme, jamais n'en fini.

## *Mon âme*

Ô amants de mes poèmes dont les verges reviennent m'enculer à la folie chaque fois que mon âme souffre trop de ne point jouir des amours qu'elle s'interdit de peur que sa chute dans leurs plaisirs ne tarisse la source de son éternelle envie.

## *Mon âme*

Ô mon âme désirante qui fraie dans des poèmes de plus en plus compromettants où se forge le regret que mon être de chair n'ait jamais été, enculé, de ce monde, tu me tiens à l'écart des orgies dont ma plume resterait coite car, dès l'instant où je jouirais dans la gueule de la mort avalant les forêts, d'être infidèle à l'histoire d'amour qui me manque, je te perdrais.

*poème relu et modifié  
le jeudi 11 avril 2019  
D. P.*

*à propos*

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*Mon âme*", sont réservés.

La mise en page numérique  
de cet ouvrage a été effectuée  
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

Publié le vendredi 29 mars 2019.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements